

1 Thessaloniens 4.13-14 (Traduction Nouvelle Bible Segond)

13 Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort, afin que vous ne vous attristiez pas comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. 14 En effet, si, comme nous le croyons, Jésus est mort et s'est relevé, alors, par Jésus, Dieu réunira aussi avec lui ceux qui se sont endormis.

1 Corinthiens 15.12-20

12 Or si l'on proclame que le Christ s'est réveillé d'entre les morts, comment quelques-uns d'entre vous peuvent-ils dire qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? 13 S'il n'y a pas de résurrection des morts, le Christ non plus ne s'est pas réveillé. 14 Et si le Christ ne s'est pas réveillé, alors notre proclamation est inutile, et votre foi aussi est inutile. 15 Nous apparaissions même comme de faux témoins de Dieu, puisque nous avons témoigné contre Dieu qu'il a réveillé le Christ, alors qu'il ne l'a pas réveillé, s'il est vrai que les morts ne se réveillent pas. 16 En effet, si les morts ne se réveillent pas, le Christ non plus ne s'est pas réveillé. 17 Et si le Christ ne s'est pas réveillé, votre foi est futile, vous êtes encore dans vos péchés 18 et ceux qui se sont endormis dans le Christ sont perdus. 19 Si c'est pour cette vie seulement que nous avons mis notre espérance dans le Christ, nous sommes les plus pitoyables de tous. 20 Mais le Christ s'est bel et bien réveillé d'entre les morts : il est les prémices de ceux qui se sont endormis.

Une espérance porteuse de joie

Nous avons entendu d'abord un passage de la toute première lettre que nous connaissons de l'apôtre Paul. Cette lettre s'adresse aux chrétiens de Thessalonique et interroge ce qui nous porte dans la vie. Quelle est donc l'espérance qui nous maintient debout, qui nous fait avancer ? Quand la mort est autour de nous et touche nos proches, qu'est-ce qui nous porte aujourd'hui dans la vie face à la mort, face à tous les freins qui peuvent exister en nous et qui peuvent nous empêcher de vivre vraiment ?

Paul déclare aux Thessaloniens : « Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort, afin que vous ne vous attristiez pas comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. »

Il n'est pas question, pour Paul, de nier la souffrance provoquée par l'absence d'une personne chère, par la rupture d'un lien affectif. Cette rupture est bien réelle. Elle nous fait passer bien souvent de la révolte, du refus de la perte, à l'abattement, au ternissement en nous-mêmes, puis lentement à la reconstruction d'une vie sans la personne défunte. L'apôtre Paul n'appelle pas à réprimer la peine, mais la tristesse éprouvée se colore autrement, lorsqu'elle est portée par l'espérance chrétienne en la résurrection. La promesse de l'Évangile est qu'il y a de la place pour autre chose que la peur, la peine et la souffrance.

Notre foi chrétienne est fondée sur la croix et la résurrection. « Jésus est mort et s'est relevé », dit

l'apôtre Paul aux Thessaloniens. Si la croix est le symbole de notre foi, ce n'est pas parce que nous aimons la souffrance et la mort, encore moins parce que Dieu aurait eu besoin du sang de son propre fils pour nous aimer. Si la croix est le symbole de notre foi, c'est parce qu'elle est suivie de la résurrection. Jésus est ressuscité. Sa souffrance et sa mort n'ont pas éteint la flamme, mais ont allumé un brasier de vie.

Les disciples de Jésus n'ont pas tout de suite cru en la résurrection de leur maître. Les apôtres doutent lorsque les femmes leur apprennent que le corps de Jésus ne se trouve plus dans le tombeau. Ce tombeau vide fait bien résonner en eux le message que Jésus leur avait confié : qu'il se relèverait trois jours après sa mort (Marc 10.34), c'est-à-dire qu'il ressusciterait. Mais le doute est plus fort.

Après leurs premières réactions d'incrédulité et face aux apparitions mystérieuses de Jésus ressuscité, les tout premiers chrétiens doivent se rendre à l'évidence que la résurrection de Jésus est bien réelle. Ils ont témoigné de cette résurrection. Quelques uns ont mis par écrit les textes que nous connaissons aujourd'hui et qui constituent le Nouveau Testament. La proclamation de la résurrection de Jésus-Christ est le centre de leur témoignage, le fondement même de la foi chrétienne. C'est selon eux le cœur du message de Jésus, son Évangile.

Paul écrit aux Thessaloniens qu'il en est de même pour nos morts : « [...] par Jésus, Dieu réunira aussi avec lui ceux qui se sont endormis. » Le dernier mot

appartient à la vie. Cette résurrection, Paul la décrit symboliquement. Il nous dit qu'un jour, nous serons, pour toujours, auprès du Seigneur, auprès de Dieu. Ce don de Dieu est pour chacun de nous, sans que nous l'ayons mérité. Nul besoin d'appartenir à telle communauté, de pratiquer tel rite. Tout homme, toute femme est promis à la résurrection.

Quant Paul écrit sa lettre aux chrétiens de Corinthe, peu d'années après celle aux Thessaloniens, il sent la nécessité de leur affirmer fortement l'espérance en la résurrection pour nous-mêmes. C'est une façon, pour Paul, de dire que la résurrection de Jésus ne concerne pas que Jésus, mais nous concerne tous personnellement.

Si nous croyons que Jésus est ressuscité, ce qui ne pourrait être mis en doute pour Paul et les premiers chrétiens, il n'est pas possible de penser qu'il n'y a pas de résurrection des morts, de tous les morts. « Comment quelques-uns d'entre vous peuvent-ils dire qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? », s'interroge Paul.

Si nous ne croyons pas en cette puissance de la vie donnée par Dieu, alors toute vie sombre définitivement dans la mort, alors Paul nous dit : « notre proclamation est inutile, et votre foi aussi est inutile. [...] votre foi est futile, [...] et ceux qui se sont endormis dans le Christ sont perdus. Si c'est pour cette vie seulement que nous avons mis notre espérance dans le Christ, nous sommes les plus pitoyables de tous. » L'interpellation de Paul est fracassante.

Oui, pour Paul, la résurrection des morts est une promesse certaine. Dieu a manifesté par la résurrec-

tion de Jésus que la vie traverse la mort, qu'elle est plus forte que la mort. Ce n'est pas seulement la vie de Jésus qui est plus forte que la mort, mais toute vie, la nôtre aussi.

Cette résurrection, ce relèvement est présent dès aujourd'hui. C'est aussi cela l'Évangile de Jésus-Christ. Dieu renouvelle notre vie, malgré les morts auxquelles nous sommes confrontés. Dieu nous relève et nous donne la force de nous tenir debout face aux pertes que nous redoutons : le chômage, le vieillissement, la maladie, la mort d'un proche... C'est à Dieu que nous devons ces relèvements, ces résurrections. C'est à Dieu que nous en devons la reconnaissance.

La mort de nos proches nous fait réaliser que la vie demande à être pleinement vécue dès aujourd'hui et jusqu'au bout. Nous sommes appelés à vivre, agir, aimer Dieu, écouter, pardonner, sans attendre, recentrer notre vie sur l'essentiel, à savoir la foi, l'amour, la relation humaine, recentrer notre vie sur les autres, en nous ouvrant aux autres. Nous ne pouvons pas vivre comme si nous n'avions pas d'espérance. Notre vie pleinement vécue devient un signe d'une vie plus forte que la peur, que la mort, d'une vie marquée par l'espérance en la résurrection.

Réécoutons l'apôtre Paul : « Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort, afin que vous ne vous attristiez pas comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. En effet, si, comme nous le croyons, Jésus est mort et s'est relevé, alors, par Jésus, Dieu réunira aussi avec lui ceux qui se sont endormis. » Amen.